Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 93 (1990)

Artikel: Mémoire d'Erguël
Autor: Born, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550084

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mémoire d'Erguël

par Maurice Born

Autrefois le rite voulait qu'on ne plantât aucune borne sans la présence d'un jeune enfant à qui on appliquait soudain un grand soufflet; c'était s'assurer d'un bon témoin; c'était fixer un souvenir.

Alain, Préliminaires à la mythologie.

PRÉAMBULE

Depuis une quinzaine d'années, parcourant divers pays européens, j'ai collectionné avec passion nombre *d'histoires régionales.* En général élaborées par celui qu'il est convenu d'appeler l'*érudit régional* — médecin, curé, pasteur, instituteur... les érudits régionaux foisonnent dans tout le XIXe siècle et la tradition s'en prolonge loin dans le XXe —, ces chroniques présentent l'intérêt premier d'être élaborées sur le lieu-même d'une histoire vécue, par là d'exposer comme en pointillé les rapports réels des forces agissantes et les images d'épinal de la représentation régionale propre — quelquefois avec une ingénuité que l'analyse révèle cruellement —. Ces évocations pèchent souvent en se posant dès l'abord en *petite histoire,* donc comme une catégorie inférieure de la vraie — ce qui les débarrasse de l'obligation de sources fiables, de vérifications fastidieuses et les autorise à l'à peu près —, révélant de plus un manque d'ouverture et un refus de tisser les liens indispensables à clarifier l'interdépendance « des histoires ». Elles tombent alors dans le pire des régionalismes, devenant histoires légendaires, confirmant à la fois un particularisme suffisant et une immobilité du présent conçu comme *résultat* des mythologies passées. C'est que bien sûr, ces écrits sont le fait d'une classe sociale aisée, ou pour le moins inscrite dans l'établissement, qui trahit dans ses développements un ordre de ce petit monde auquel il n'est pas question de toucher. Il reste qu'elles peuvent être, au premier et au second degré, de précieuses aides au chercheur. Il reste que leur existence témoigne d'un lien maintenu à un passé, à ce qu'on nomme pompeusement des racines.

Il y a cinq ans, revenant dans l'Erguël, j'ai tenté de rassembler ce type d'écrits. Force a été de constater que, mise à part une *Histoire de Saint-Imier* publiée par le pasteur Robert Gerber en 1946 [1] — histoire sans grand intérêt et par ailleurs moralisatrice et partisane —, aucune tentative d'ensemble, aucune vision actuelle de l'histoire de ce territoire n'a plus été élaborée depuis le texte du curé Pierre César en 1897 [2]. Par contre quantité de petits textes épars ont paru tout au long du XXe siècle. En général fort peu documentés, ces écrits de circonstance, rapidement élabo-

rés par repiquage de brochures plus anciennes lors d'inaugurations ou de tonitruantes célébrations, ont fait de l'Erguël le champion de la «plaquette»! Ce vide historique, particulièrement frappant pour ce qui concerne l'histoire moderne de notre contrée ne manque pas d'étonner le visiteur: il ne soupçonne pas la violence des ruptures qui ont marqué le XIXe erguëlien. Il y a plus, l'autochtone lui-même ne possède aucune référence claire au mouvement politique et économique qui l'a mené à concevoir l'aujourd'hui comme définitif et immuable. Un siècle de monoindustrie massive et étouffante semble nous séparer définitivement de l'*avant* et empêcher toute création d'un *après* différent. On ne quitte pas impunément la dictature du temps. Et c'est précisément ici de temps calculé, répété inlassablement qu'il s'est agi. La stricte redite du *même*, son culte, ont tragiquement appauvri les mécanismes de l'invention de la vie. Mais il y a pire, le matériel de la mémoire s'est effrité, dispersé, quand il n'a pas été purement et simplement jeté. Les traces auxquelles s'attache cette mémoire — considérées comme inutiles dès le moment où le projet industriel a su s'imposer comme seul sens à la région, construisant son passé et son futur comme unique signifiant digne de représentation, comme totalité —, les souvenirs n'ont pas été préservés, devenus repères inutiles...

En 1986, devant cette situation, il m'a semblé primordial de constituer de toute urgence un fonds réunissant les restes de cette matière première. Témoignages, récits, pièces ou illustrations, dires ou écrits qui permettraient un autre discours, une analyse dégagée de la chape de silence qui pèse sur la vallée. Il s'agissait pour moi d'un projet modeste, comme je l'ai dit ailleurs[3], simple *accumulation primitive* de données, dans le but avoué — et il fait la différence — de les mettre à disposition de toute volonté de réflexion ouverte. Dans un premier temps, j'ai tenté d'intégrer ce matériel dans la structure d'Espace Noir, rêvant d'y installer un petit centre de consultation et de travail. Devant le manque d'intérêt actif des coopérateurs, je me suis replié sur un travail personnel d'accumulation.

MÉMOIRE D'ERGUËL

Dans un message de 1989, le Conseil exécutif du canton de Berne déclarait:

Tout changement important dans la situation économique, politique ou sociale d'un pays ou d'une région suscite de nouvelles prises de conscience. Les événements qui, ces dernières années, ont marqué la vie jurassienne ont amené la population du Jura bernois à se préoccuper davantage de sa propre identité. Plus curieuse de son passé et de tout ce qu'il lui a légué matériellement et moralement, elle se soucie davantage de ses sites et de leur protection, de ses institutions existantes ou à créer.[4]

Puis dans un rapport circonstancié au Grand Conseil, l'exécutif proposait un certain nombre de mesures favorisant une prise d'identité des minorités cantonales. On pouvait y lire ceci:

5. Prendre ou proposer les mesures qui permettent à la minorité culturelle francophone du canton d'exprimer sa spécificité, en veillant notamment à ce que toutes les initiatives privées tendant à mettre en valeur le patrimoine culturel *de cette région soient soutenues (publications, recherches, etc.).*[5]

Le moment parut propice pour constituer une fondation qui prenne en charge le matériel déjà réuni, définisse des axes de recherche et installe un lieu de consultation. Le 27 octobre 1989, Jean-Pierre Bessire, Alain Lœtscher et moi-même fondons *Mémoire d'Erguël*; assurés d'un soutien des services culturels du canton de Berne, nous en définissons les buts généraux:

A. Créer un centre où seront rassemblés, et accessibles aux chercheurs, tous les éléments de l'histoire de notre région. Eléments passés ou présents, événements historiques, sociaux ou politiques, démographie, économie, sciences et techniques, littérature, culture populaire, beaux-arts, photographie, musique.
B. Eveiller une conscience plus précise du rôle particulier de la région dans la structure d'une histoire globale.
C. Enrichir les possibilités de représentation de notre région dans les instances culturelles et scientifiques extérieures.
D. Organiser des colloques ouverts aux chercheurs extérieurs sur des sujets régionaux de préoccupation.
E. Alimenter l'information à fournir à la presse, aux institutions quant à l'activité et aux réalisations régionales.
F. Permettre une liaison entre conscience populaire et savoir scientifique des constituantes culturelles régionales.
G. Favoriser la diffusion sous forme d'expositions et de publications régulières des constituantes de cette identité.
H. Créer les canaux de liaison avec les régions qui dans le cadre d'une Europe des régions sont en recherche d'identité et de rapports d'échange.

Dès le 3 janvier 1990, les subventions cantonales permettant la création d'un poste de documentaliste, notre petit centre s'installe dans ses locaux et s'attelle à une première tâche de construction de l'outil. Alain Lœtscher est amené à suivre différents stages dans des institutions poursuivant des buts similaires, cependant que nous prenons les premiers contacts avec les bibliothèques et centres de documentation voisins. Nous installons un dispositif de classement que nous démarrons sur informatique, choisissant un programme compatible avec les centres visant des buts identiques. Cette démarche est effectuée de concert avec les responsables de la future bibliothèque régionale, afin de pouvoir, dans l'avenir, utiliser un système connecté. Un effort particulier est entrepris pour permettre une ouverture

rapide du centre au public, nous posons en effet comme axe prioritaire le contact avec les chercheurs et curieux régionaux. Dès le 15 juin, les premières collections classées, le centre s'ouvre au public et publie le premier numéro de son bulletin de contact: *l'Archicomble*[6]. Lien qui devrait permettre, outre la communication de certains documents, de certaines études, des prises de position ainsi que l'établissement d'un réel dialogue «connaissance savante - connaissance populaire» auquel nous aspirons.

A ce jour, *Mémoire d'Erguël* offre donc un premier corpus de documents, composé du fonds de la section d'Erguël de l'Emulation jurassienne, du fonds régional Maurice Born, du fonds du Cercle Ouvrier ainsi que de nombreux fonds épars qui sont maintenant archivés. S'ajoutent un ensemble d'usuels. Le tout est consultable dans une petite salle de lecture équipée pour la reproduction de documents.

LES PROBLÈMES SOULEVÉS

Le fonctionnement rapidement évoqué ci-dessus ne doit pas faire illusion. Il n'est que balbutiement. S'il peut satisfaire administrativement, s'il occupe un temps matériel considérable, il ne résout en rien les questions que pose une archive d'Erguël et ne constitue pas une déclaration de réussite. Notre pratique révèle au contraire nombre de problèmes passionnants, mais qui à ce jour oblitèrent encore le projet.

COMMENT CRÉER LES OUVERTURES?

Les diverses archives d'Erguël, constituées de fonds épars — nous parlons ici de ceux qui sont restés dans notre région — ont obéi à des règles particulières et bien éloignées des 3 C (Conserver, Classer, Communiquer). Objectivement *mises à part*[7], mises à l'ombre, elles n'ont pas présenté le moindre intérêt pour la marche des temps modernes, du moins est-ce ainsi qu'on les présente officiellement, justifiant par là l'état d'abandon et de désordre dans lesquels on les a laissées. Constituées en prison dont rien ne sort, elles ont pourtant subi, pour une part d'entre elles, un classement. Mais les classements quand ils n'ont pas été égarés, sont restés confidentiels, réservés à l'usage administratif. Aujourd'hui encore, l'intérêt d'un classement ouvert de ce matériel (qu'il soit communal, paroissial ou lié à des groupes organisés) n'apparaît pas absolument.

La mise à disposition publique semble présenter des dangers...

N'y aurait-il pas un instinct malsain à conserver avec ferveur ce que nous avons détruit sciemment?

C'est que le secret a toujours couvert dans notre région les manœuvres des pouvoirs, c'est donc aussi que les archives ne sont pas, fort heureusement inoffensives. Résistant aux injonctions stérilisantes, qui voudraient voir réapparaître un passé figé, conservé et montré en forme de matière morte, ne pouvant servir qu'à l'édification du public, à agiter la fibre nostalgique, il importe de refuser le culte fétichiste, de rendre ce matériel dans une relation à aujourd'hui. Comment cette volonté de mise en relation actuelle sera-t-elle acceptée par ceux-là mêmes qui disent avoir si grand intérêt à notre travail, voilà ce que l'avenir prochain dira, mais nous ne serons pas les berceurs du présent.

NAÎT-ON PIÈCE D'ARCHIVE?

La mise en contact avec le matériel d'archive soulève pour nous cette question fondamentale. Dans le matériel administratif, compte rendu de séances, rapports... alors même que nous savons un événement grave en train de se dérouler, nous nous trouvons confrontés à des trous, à des manques qui laissent supposer qu'en fait, il ne s'est rien passé. La répétition de ce phénomène soulève la question suivante: ces rapports ont-ils été rédigés pour l'avenir? ont-ils, délibérément ou non, tenté de constituer une histoire dirigée, débarrassée de scories gênantes? Contrairement à la définition qui voudrait qu'une pièce devienne archive par le fait de son intégration dans un classement, il existerait des pièces qui ont été constituées pour être archive et nécessiteraient donc une réinterprétation à la lumière d'autres sources, fussent-elles discutables! Questions de néophytes sans doute, questions qui nous donnent aussi l'occasion de dire que pour nous, l'archive ne se justifie pas dans son rapport au futur — pas plus d'ailleurs au passé —, mais bien par son irruption, son rapport au présent.

QU'EN EST-IL DE NOTRE VOLONTÉ D'UNE MÉMOIRE POPULAIRE?

Dans notre déclaration d'intention, nous brandissons fièrement une volonté de réhabiliter une mémoire populaire, sorte de mémoire collective du peuple qui a fait cette région. Et il est vrai que les ouvriers sont ici aussi les grands absents de l'histoire du développement de notre industrie: l'horlogerie. Seuls témoins de cette fantastique mutation, les glorieuses plaquettes sur papier glacé de nos manufactures n'ont guère de place pour évoquer, à côté des aventures des chevaliers d'industrie, ce que furent les existences, les conditions de travail de ces tâcherons... Cela dit, comment reconstituer ces existences, comment surtout ne pas retomber dans l'imagerie d'Epinal? Nous ne pouvons parler à leur place, au risque précisément de les utiliser en présentant un tableau soit pessimiste — donc dévalorisant —

soit optimiste, vantant leur qualification, leur savoir-faire — et par là leur présentant un passé idéalisé et installé comme modèle pour un aujourd'hui factice —. Il importe aussi, à notre avis, de réhabiliter des pans entiers de la main-d'œuvre horlogère, corvéable et déplaçable à merci, Allemands, puis Italiens, Espagnols enfin qui ont si largement participé à notre bien-être, quitte à détruire l'image du parfait horloger, seconde nature de l'habitant d'Erguël. Mais ce travail ne pourra s'effectuer que dans une collaboration avec les acteurs, dans un lien à créer justement entre une connaissance «savante» et une connaissance populaire qu'il s'agira d'abord de convaincre de l'intérêt d'une émergence de cette conscience.

CONCLUSION

Nous ne faisons ici qu'agiter quelques-uns des problèmes qui, dans notre pratique, nous paraissent fondamentaux à ce jour. Ce questionnement peut sembler le signe d'un malaise, d'une hésitation devant l'acte de conserver et les modifications de perception qu'il impose; il est plutôt le constat que l'intérêt pour la culture d'ailleurs — et notre passé est un ailleurs — est une révélation du disfonctionnement du présent. Et qu'il s'agit d'abord d'éviter de s'en débarrasser en utilisant ce passé!

Maurice Born

Maurice Born est né à Saint-Imier en 1943 et y a passé son enfance. Il fait des études d'architecture, devient chercheur à l'Institut de l'environnement à Paris avant de s'adonner à l'ethnologie. Architecte, écrivain, scénariste, chercheur, M. Born est aujourd'hui éditeur de «Canevas», à Saint-Imier. Publications: Processus d'exclusion (1972), L'Ile aux Lépreux (1980), Scénarios: L'Ordre (1974), Pour Mémoire (1980), ainsi qu'une longue série d'articles dans diverses revues suisses et françaises.

NOTES

[1] *ROBERT GERBER, Histoire de Saint-Imier,* Grossniklaus Saint-Imier, 1946, 119 p.

[2] PIERRE CÉSAR, *Notice historique sur le pays d'Erguël,* 30 illustrations Saint-Imier, 1897, 113 p.

[3] GUSTAVE GAUTHEROT, *La grande Révolution dans le val de Saint-Imier,* Canevas, Saint-Imier 1989, in introduction, p 5 et sv.

[4] Message du Conseil exécutif, Berne 1989.

[5] Rapport 1988-1989 du Conseil exécutif au Grand Conseil, Berne 9 août 1989, pièce n° 3266.

[6] *L'Archicomble,* n° 1, publication de Mémoire d'Erguël, juin 1990.

[7] Emprunté à Michel Certeau.